

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires Pagination continue.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc. have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc. ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALLES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 2. Cap Rouge, Aout 1874. No. 5.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Œuvre de la reconstruction du sanctuaire de la Bonne Sainte Anne de Beaupré—Sainte Anne, Marie, Joseph : Arrivée de la sainte famille à Bethléem—Joseph cherche inutilement un logement, on se rend à la grotte de la crèche—Descriptions de la grotte de la crèche et de ses alentours—La sainte famille entre dans la grotte de la crèche—Naissance de l'Enfant Jésus—La fête de sainte Anne : Le pèlerinage du 31 juillet dernier—Une petite fille de cinq ans à qui sainte Anne rend la vue—Faveur obtenue—Chronique religieuse—Mois de sainte Anne—Recommandation aux prières.

Œuvre de la Reconstruction du Sanctuaire de la Bonne Ste. Anne de Beaupré.

DONS PARTICULIERS.

Diocèse de Québec. [Suite.]

Islet.....	251 00
St. Jean Port-Joli.....	188 80
St. Aubert.....	74 10
St. Roch des Aulnets.....	93 00
Ste. Louise.....	0 40
Ste. Perpétue.....	10 00
Ste. Anne Lapocatière.....	118 00
St. Onésime.....	18 08

Rivière-Ouelle	31 25
St. Pacôme	80 00
St. Denis.....	62 00
St. Philippe de Néri.....	27 00
Kamouraska.....	61 20
St. Pascal.....	69 00
Ste. Hélène.....	79 00
St. Alexandre.....	109 00
St. André.....	139 00
Notre-Dame du Portage.....	34 00
Rivière-du-Loup	137 40
St. Antonin,.....	45 00

— 000 —

SAINTE ANNE, MARIE, JOSEPH.

ARRIVÉE DE LA SAINTE FAMILLE A BETHLEEM

Après plusieurs heures de marche, Marie et Joseph s'approchèrent de Bethléem, et entrèrent par le côté du couchant. Cependant, avant de pénétrer dans cette ville, ils s'arrêtèrent sous un arbre, et là, Marie après être descendue de sa monture, mit ses vêtements en ordre. Ensuite, on se dirigea vers un grand édifice. C'était l'ancienne maison de la famille de David, qu'avait possédée le père de Joseph. Des parents ou des connaissances du patriarche y habitaient encore, mais ils le traitèrent en étranger, et ne voulurent pas le reconnaître. C'était là que l'on recevait les impôts, pour le gouvernement romain.

Joseph, accompagné de Marie et tenant l'âne par la bride, s'approcha de cette maison ; car

tous ceux qui arrivaient, devaient s'y faire connaître, et y recevaient un billet, sans lequel on ne laissait pas entrer à Bethléem. Pendant que Joseph se tient dans ce vaste édifice, pour remplir les formalités exigées par la loi, Marie demeure dans une petite maison, où se trouvent quelques femmes. Elles montraient beaucoup de bienveillance pour elle, et lui donnèrent de la nourriture. Ces femmes faisaient la cuisine pour des soldats.

Joseph subit là un interrogatoire en forme ; on lui demanda qui il était ; on consulta même les registres, pour connaître sa généalogie et celle de Marie. On constata qu'elle aussi descendait, en droite ligne de David, par Joachim. Quand il fallut payer l'impôt, on demanda à Joseph quels étaient ses moyens d'existence ; il répondit qu'il n'avait pas de biens-fonds, qu'il vivait de son métier, et qu'il était, en outre, aidé par Ste. Anne, sa belle-mère.

Quand ce qui concernait Joseph fut réglé, on fit venir aussi la Sainte Vierge. Cependant, on ne lui adressa aucune question, et on dit à son époux, qu'il aurait pu se dispenser de l'emmener avec lui ; on le plaisanta même sur la jeunesse de Marie.

JOSEPH CHERCHE INUTILEMENT UN LOGEMENT.

ON SE REND A LA GROTTÉ DE LA CRÈCHE.

Marie et Joseph entrèrent alors à Bethléem, dont les maisons étaient séparées les unes des autres par d'assez longs intervalles. On entra à travers des décombres, et comme par une porte détruite. Marie se tint près de l'âne, à l'entrée

de la rue, pendant que Joseph cherchait vainement un logement. Après avoir parcouru les premières maisons, il revint vers la Sainte Vierge, et lui dit qu'on ne pouvait pas trouver à se loger là, et qu'il fallait aller plus avant dans la ville. Il conduisit l'âne par la bride, pendant que Marie marchait à côté de lui. Quand ils furent à l'entrée d'une autre rue, la Sainte Vierge, resta de nouveau près de l'âne, pendant que son époux allait de maison en maison, sans pouvoir en trouver une où on voulut le recevoir. Il revint bientôt vers sa compagne tout attristé. Ces contretemps se répétèrent plusieurs fois, et Marie eut souvent bien longtemps à attendre. Partout on répéta que la place était prise, partout on les rebuta, et on rendit leur position pénible à l'excès, en usant à leur égard des procédés les plus grossiers. Sans se décourager, encore accompagné de son épouse, il se rendit dans une autre partie de la ville, où il était sûr de trouver ce qu'il cherchait. Là encore, aucune porte ne lui fut ouverte, et force lui fut de s'éloigner tristement. Arrivés de l'autre côté de Bethléem, où les maisons étaient très éloignées les unes des autres, Marie et Joseph virent un espèce de hangar, et auprès, un grand arbre dont les branches s'étendaient au loin, et formaient comme un toit. Après s'y être rendus, Joseph arrangea avec des paquets, un siège commode, afin que sa compagne put se reposer pendant qu'il chercherait encore un logement dans les maisons d'alentour. L'âne comme pour compatir aux fatigues de sa maîtresse resta la tête tournée vers l'arbre. Marie se tint

d'abord debout, appuyée contre le tronc. Sa tête était couverte d'un voile blanc. Toutes les personnes qui passaient près de là, la regardaient attentivement, quoiqu'elles ignorassent que le Sauveur était aussi près d'elles.

Dans cette position, combien Marie était patiente, humble et résignée ! Comme il lui fallut encore cette fois, attendre bien longtemps, elle finit par s'asseoir sur le siège que Joseph lui avait préparé, se tenant la tête baissée et les mains jointes sur la poitrine. Quelque temps après, Joseph revint tout triste vers elle, n'ayant encore pu trouver de logement. Ceux sur lesquels ils comptaient, les croyant ses amis, voulaient à peine le reconnaître. En cet instant, il ne put s'empêcher de verser d'abondantes larmes ; mais, Marie se hâta de se faire sa consolatrice.

Voyant que toute recherche était inutile, le patriarche dit à son épouse qu'il connaissait hors de la ville un endroit où les bergers s'établissaient quand ils venaient à Bethléem avec leurs troupeaux, et que là, ils trouveraient au moins un abri. Joseph connaissait ce lieu depuis sa jeunesse ; car, quand ses frères le tourmentaient, il s'y retirait, pour y prier, à l'abri de leurs persécutions.

Ils sortirent aussitôt de Bethléem, suivant un sentier désert qui longeait des murs écroulés, des fortifications en ruine. Le chemin montait d'abord un peu, puis il descendait la pente d'un monticule. Enfin, ils arrivèrent près d'une colline où se trouvaient quelques arbres.

Maintenant, avant d'aller plus loin, nous

allons donner la description des alentours de la colline, et la disposition intérieure de la grotte de la Crèche, d'après les indications données, à plusieurs reprises, par la sœur Emmérich.

DESCRIPTIONS DE LA GROTTE DE LA CRECHE
ET DE SES ALENTOURS.

A l'extrémité méridionale de la colline autour de laquelle tournait le chemin qui conduisait dans la vallée des bergers, se trouvait, entre plusieurs autres, la grotte ou cave creusée dans le roc, où Joseph chercha un abri pour la sainte Vierge. L'entrée tournée vers le nord, conduisait, par un passage étroit, à une espèce de chambre, arrondie d'un côté, triangulaire de l'autre, située dans la partie orientale de la colline. La grotte était creusée dans la pierre, par la nature. Seulement, du côté du sud, où passait le chemin qui conduisait à la vallée des bergers, on avait fait quelques réparations, au moyen d'une maçonnerie grossière. De ce côté, il y avait une autre entrée. Mais, elle était ordinairement bouchée, et Joseph la rouvrit pour son usage. En sortant par là, on trouvait, à main gauche, une ouverture plus large qui conduisait à un caveau étroit, incommode, placé à une plus grande profondeur, et allant jusque sous la grotte de la crèche. L'entrée ordinaire de cette grotte regardait le nord. Si en sortant par là, on tournait à droite, on arrivait à l'entrée d'une grotte plus profonde et plus obscure, dans laquelle la Sainte Vierge se cacha une fois.

Il y avait devant cette entrée un toit de jonc.

appuyé sur des pieux, en sorte qu'on pouvait être à l'ombre devant la grotte :

L'intérieur de la grotte était à peu près disposé comme suit : du côté du nord, on entrait par une porte de branches entrelacées, dans un corridor de moyenne largeur, aboutissant à une chambre de forme irrégulière. Quand on passait du corridor dans la grotte creusée par la nature, on descendait sur un sol plus bas ; cependant le sol se relevait tout autour de la grotte, qui était entourée comme d'un banc de pierre de largeur variable. Les parois de la grotte, sans être tout à fait polies, étaient cependant assez unies et assez propres. Au nord du corridor, se trouvait l'entrée d'une grotte latérale plus petite. En passant devant cette entrée, on arrivait à l'endroit où Joseph allumait le feu. Ce fut là que plus tard, fut mis l'âne de Joseph.

C'était dans la partie orientale de cette grotte, en face de l'entrée, que se trouvait la sainte Vierge, lorsqu'elle donna un Sauveur à la terre. Dans la partie qui s'étendait au sud, se trouvait la crèche ou l'on déposa l'Enfant Jésus. La crèche n'était autre chose qu'un auge creusé dans la pierre, qui servait pour faire boire les bestiaux. Audessus, était une mangeoire évasée, formée d'un treillage en bois, et élevé sur quatre pieds, de façon que les animaux pouvaient prendre commodément l'herbe ou le foin qu'on y avait placés, et n'avaient qu'à baisser la tête, pour boire dans l'auge de pierre qui était au dessous.

C'était en face de la crèche qu'était assise la

ôte. Vierge avec l'Enfant Jésus, quand les trois rois images offrirent leurs présents. Si en partant de la crèche, on tournait à l'ouest dans le corridor qui précédait la grotte, on arrivait à un endroit dont St. Joseph fit plus tard sa chambre, en le séparant du reste avec une cloison en clayonnage.

D'après une tradition, c'est dans la grotte de la crèche que Seth vint au monde, après sept années de pénitence de la part de sa mère Eve. C'est là aussi qu'un ange lui dit que Dieu lui avait donné ce fils à la place d'Abel tué par Cam.

A une époque très reculée, où les hommes habitaient dans des grottes, ils faisaient souvent des excavations dans la pierre, pour qu'eux et leurs enfants pussent y dormir commodément, sur des peaux de bêtes ou sur des lits de gazon. L'excavation pratiquée dans le rocher sous la crèche, peut donc avoir servi de couche à Seth ou à des habitants postérieurs de la grotte. Une autre tradition nous apprend, qu'après son baptême, le Seigneur Jésus célébra le sabbat dans la grotte de la crèche, dont les bergers avaient fait un oratoire.

LA SAINTE FAMILLE ENTRE DANS LA GROTTE DE LA CRÈCHE.

Il était déjà nuit, quand Marie et Joseph arrivèrent devant l'entrée de la grotte. La jeune anesse qui, depuis que Joseph était entré au bureau des impôts, avait couru de côté et d'autre autour de la ville, vint alors à leur rencontre, et se mit à sauter joyeusement auprès d'eux.

Alors la Sainte Vierge dit à son époux : voyez, c'est certainement la volonté de Dieu que nous entrions ici." Joseph mit l'âne sous l'espèce de toit qui était en avant de l'entrée de la grotte ; il prépara un siège pour la Sainte Vierge, et elle s'y assit, pendant qu'il se procurait de la lumière. L'entrée de la grotte était un peu obstruée par des bottes de paille et des nattes posées contre les parois. Il y avait aussi dans l'intérieur même de la grotte, divers objets qui l'encombraient ; et Joseph la débarrassa ; de manière à préparer à la sainte Vierge une place commode. Il attacha une lampe allumée à la paroi, et fit entrer Marie, qui se plaça sur le lit de repos qu'il lui avait préparé, avec des couvertures et des paquets. Il s'excusa de n'avoir pu lui procurer qu'un si mauvais gîte ; mais, Marie intérieurement était contente et joyeuse.

Quand elle se fut installée, Joseph sortit avec une outre de cuir qu'il portait avec lui, et alla derrière la colline, dans la partie où coulait un petit ruisseau ; il la remplit d'eau et la rapporta dans la grotte. Il alla ensuite dans la ville où il se procura des petits plats et du charbon. Le sabbat était proche, et à cause des nombreux étrangers auxquels manquaient les choses les plus indispensables, on avait dressé au coin des rues, des tables sur lesquelles étaient les aliments dont ils pouvaient avoir besoin.

Joseph revint portant des charbons allumés, dans une espèce de boîte grillée ; il les plaça à l'entrée de la grotte, et alluma du feu avec quelques sarments de bois sec ; il apprêta ensuite un repas, qui se composait de petits pains et de

quelques fruits cuits. Quand ils eurent mangé, ils se mirent en prière. Après avoir fait rentrer l'âne, et l'avoir attaché dans un endroit où il ne pouvait pas gêner, il boucha les ouvertures de la voûte, par où l'air venait, et disposa la place où lui-même devait reposer, dans l'entrée de la grotte.

Il quitta ensuite cette demeure, et s'en alla à la ville. Pendant son absence, Marie se mit de nouveau à genoux pour prier, ensuite elle s'enveloppa de ses couvertures, et se jeta sur sa couche : Joseph revint tard, il pria encore, et se coucha à l'entrée de la grotte.

La Sainte-Vierge passa le Sabat dans la grotte, priant et méditant avec une grande ferveur. Elle et son époux mangèrent des aliments préparés les jours précédents, et prièrent longtemps ensemble. Marie avait dit à Joseph que la naissance de l'enfant aurait lieu ce jour même à minuit ; car c'était à cette heure que se terminaient les neuf mois écoulés, depuis que l'ange l'avait saluée. Vers le soir, Joseph retourna à Béthléem, où il se procura quelques objets nécessaires.

Presqu'aussitôt après son entrée dans la grotte, Joseph apprit de Marie que l'heure solennelle était arrivée. Aussitôt ils se mirent tous deux en prière, après avoir suspendu à la voûte plusieurs lampes allumées. Ensuite, Joseph étant sorti de la grotte, il aperçut la jeune ânesse qui, jusque là avait erré en liberté, dans la vallée des bergers. Elle paraissait toute joyeuse, jouant et bondissant autour de lui. Il l'attacha sous l'abri, qui était devant la grotte, et lui donna du foin.

Quand il revint dans la grotte, et qu'avant

d'entrer dans son réduit, il jeta les yeux sur la sainte Vierge, il la vit qui priait à genoux, sur sa couche. Elle avait la figure tournée du côté de l'Orient. Elle lui parut comme entourée de flammes, et toute la grotte semblait éclairée d'une lumière surnaturelle. Il regarda comme Moïse, lorsqu'il vit le buisson ardent ; puis saisi d'un saint tremblement, il entra dans sa cellule, s'y prosterna la face contre terre, attendant avec le plus profond respect, le grand prodige qui allait s'accomplir !....

NAISSANCE DE L'ENFANT JÉSUS.

La lumière qui environnait la sainte Vierge, devint de plus en plus éclatante, au point que la lueur des lampes allumées par Joseph, n'était plus visible. Quand vint l'heure de minuit, Marie fut ravie en extase ; les mains croisées sur la poitrine, elle fut élevée vers la voûte de la grotte ! Autour d'elle, tout semblait ressentir une émotion joyeuse, même les êtres inanimés. Le roc et les parois de la grotte étaient comme vivants dans la lumière. Bientôt la voûte disparut, et une colonne lumineuse, dont l'éclat augmentait sans cesse, allait de Marie jusqu'au plus haut des cieux. Il y avait là un mouvement merveilleux de gloires célestes, qui s'approchant de plus en plus, se montrèrent distinctement, sous la forme de chœurs angéliques. La sainte Vierge élevée de terre, dans son extase, priait et abaissait son regard vers son Dieu !.....qui venait de naître parmi les hommes. " ET VERBUM CARO FACTUM EST ! " *Et le verbe s'est fait chair !* "

Jésus apparut comme un enfant lumineux, dont l'éclat éclipsait toute la splendeur environnante.

La sainte Vierge resta encore quelque temps dans son extase. Elle mit un linge sur l'enfant, mais elle ne le toucha pas, et ne le prit pas encore dans ses bras. Après un certain intervalle, l'Enfant Jésus fit un mouvement et se mit à pleurer ; ce fut alors que Marie sembla sortir de sa contemplation. Elle prit l'enfant, l'enveloppa dans le linge dont elle l'avait recouvert, et le pressa respectueusement contre son cœur. Des anges, sous forme humaine, étaient autour d'elle, se prosternaient devant le nouveau Né, et l'adoraient.

Il s'était bien écoulé une heure, depuis la naissance de l'enfant, lorsque Marie appela St. Joseph, qui priait encore la face contre terre. S'étant approché de la Mère et de l'Enfant, il se prosterna plein de joie, d'humilité et de ferveur ; ce ne fut que lorsque Marie l'eut engagé de presser contre sa poitrine le don sacré du Très-Haut, qu'il se leva, reçut l'Enfant Jésus dans ses bras, et remercia Dieu avec effusion et des larmes de joie.

Lorsque l'enfant fut emmaillotté, Marie et Joseph s'assirent par terre, l'un près de l'autre. Ils gardaient le plus profond silence, et semblaient absorbés dans une céleste contemplation. Devant sa Mère, enveloppé comme un enfant ordinaire, était couché Jésus nouveau né, beau et brillant comme un éclair!.....

Ils placèrent ensuite l'objet de leur amour, et de leur adoration dans la crèche qu'ils avaient

remplie de roseaux et autres plantes. Quand ils l'eurent déposé dans ce lieu, ils se tinrent tous deux à côté de lui, versant des larmes de joie et chantant des cantiques de louange. On eut dit deux êtres célestes, que Dieu avait placés là, pour veiller sur les premiers instants de son Fils bien aimé. La Sainte Vierge était habillée d'un vêtement blanc, qui l'enveloppait tout entière. Pendant les premiers jours, elle se tenait assise, agenouillée, debout ou même couchée, mais n'éprouvant ni malaise, ni fatigue. Sa figure ainsi que celle de son époux, portait véritablement l'empreinte du bonheur du Ciel.....



LA FÊTE STE. ANNE.

LE PÉLÉRINAGE DU 31 JUILLET DERNIER.

Arrivé hier à 11 heures de la nuit de Ste. Anne de Beaupré, nous sommes encore tout ému des profondes impressions causées par l'admirable spectacle dont nous avons été l'heureux témoin. Jamais le pèlerinage de Ste. Anne n'a pas été plus nombreux et plus recueilli, quoique le dimanche précédent, le jour de la fête, au moins deux mille pèlerins se fussent rendus à ce lieu privilégié. Le vingt-six comme le trente, Monseigneur l'Archevêque voulut bien ajouter à l'éclat de la solennité, par sa présence, et en donnant aux fidèles réunis, les plus solides instructions sur la dévotion envers Ste. Anne. Au jour du grand pèlerinage tous les diocèses de la province ecclésiastique

de Québec étaient représentés par quelques-uns de leurs prêtres. On remarquait aux pieds de l'autel de Ste. Anne, le Révd. M. Hamel, V. G., supérieur du séminaire de Québec, les Révds. MM. Roussel, Beaudet, C. Légaré, de la même maison, Girouard, curé de St. Simon, St. Hyacinth, Simard, du collège de Rimouski, et bon nombre d'autres prêtres et ecclésiastiques. Nous avons encore été frappé de la présence d'un vénérable prêtre, venu de l'Angleterre où il est lui-même curé d'une église dédiée à Ste. Anne, à Ashton dans le Lancashire. Sa présence, dans cette solennelle circonstance, nous a tellement édifié, que nous croyons devoir donner aux lecteurs des " Annales " son nom qui se lit ainsi : Révd. M. W. J. Chrombleholme.

On a pu remarquer, le jour du grand pèlerinage les progrès sensibles de la dévotion à Ste. Anne dans notre pays, puisque malgré le mauvais temps de la veille, six steamboats chargés de fidèles, sont accostés au quai, avant l'heure de l'office public. M. le curé de Ste. Anne nous a aussi assuré que, jamais son église n'a été fréquentée par un aussi grand nombre de pieux visiteurs, que dans la présente saison, malgré les pluies incessantes, qui ont mis les chemins dans un état affreux.

Ce qu'il y a de bien digne de remarque, c'est que ces foules observent l'ordre le plus parfait, et donnent la plus grande édification aux paroissiens qui leur accordent l'hospitalité. La fête du trente a été aussi belle, aussi solennelle, aussi édifiante qu'elle pouvait l'être, et deux choses auraient pu la compléter, au point de nous forcer

de dire, que rien n'y manquait. Ces deux choses, on les devine ; ce sont un cantique à Ste Anne et un drapeau. Quant au cantique, nous l'avions sollicité, il y a déjà quelques mois, d'un de nos meilleurs poètes canadiens, qui, pour des raisons qui nous sont inconnues, n'a pu exécuter sa promesse. Espérons qu'au prochain pèlerinage, nous serons plus heureux. Quant au drapeau, nos lecteurs savent qu'il n'a pas dépendu de nous, si nous sommes encore privés de ce précieux objet. Nous n'avons cessé de solliciter des contributions, pour arriver à notre but : mais, nous avons crié dans le désert, puisqu'un très petit nombre s'est rendu à notre invitation. Oui, on s'est montré, à ce sujet, d'une indifférence décourageante, au point que nous avons pris la résolution de ne plus en dire mot, et que nous étions décidé d'attendre que les enfants de Ste. Anne mieux inspirés, vinssent nous offrir plus qu'il nous sera nécessaire. Cependant, aujourd'hui nous allons faire un nouvel appel, car nous sommes profondément humilié de voir notre apathie, quand il s'agit d'honorer Celle qui nous obtient tant de faveurs. Quoi ! on demande à chaque lecteur des *Annales* un sou ! et ce sou, on le refuse ! Ah ! si Ste. Anne mesurait sa générosité sur la nôtre, que nous aurions à nous repentir de notre mesquinerie ! Mais, l'intérêt tout seul, nous conduit donc aux pieds de ses autels, et l'amour n'y est pour rien ? Nous savons pourtant que l'ingratitude dessèche la source des grâces, et si nous continuons de refuser, à cette grande sainte, ce qui peut contribuer à rehausser la majesté de son culte, elle

sera forcée de se montrer sourde à notre voix. Dans nos intérêts spirituels et temporels, montrons-nous généreux envers une mère si bonne et si tendre, prouvons lui que nous l'aimons effectivement, et que c'est une vraie jouissance pour nous de lui présenter nos offrandes. Maintenant, nous n'avons plus qu'à vous laisser en face de vous-mêmes, et en consultation avec votre propre cœur, espérant qu'il sera plus éloquent que nous.....

En terminant, nous devons dire, pour justifier l'émotion que nous éprouvons, que nous avons été, pour ainsi dire, témoin d'un miracle éclatant, arrivé dans les circonstances suivantes :

UNE PETITE FILLE DE CINQ ANS, A QUI STE.
ANNE REND LA VUE.

Le trente, parmi la foule des pèlerins, se trouvait une femme de N. D. de Lévis, tenant une petite fille de cinq ans dans ses bras. Après la grand'messe, un prêtre faisant vénérer les reliques de Ste. Anne aux fidèles, cette femme toujours avec son enfant dans les bras, alla s'agenouiller à la balustrade, pour jouir de la faveur accordée à des milliers d'autres. Quand cette mère eut approché ses lèvres, avec un profond respect, du précieux reliquaire, elle sollicita la même faveur pour sa chère enfant qui avait perdu la vue, et presque l'usage de ses jambes, à la suite de fièvres malignes, n'étant encore âgée que de deux ans. Le prêtre eut même la complaisance d'appliquer la sainte relique, sur les paupières de cette pauvre petite infirme. Cette action de piété accomplie, cette personne

se hâta de se rendre à la sacristie, suivant la foule qui se dirigeait de ce côté, pour éviter l'encombrement. Elle tenait toujours son précieux dépôt dans ses bras, sans connaître encore la faveur signalée qui venait récompenser sa foi et sa confiance. A peine fut elle assise, pour se reposer de sa fatigue, que sa chère petite lui fit connaître qu'elle la voyait, et qu'elle était guérie. Ce fait extraordinaire attira la foule auprès d'elle, et comme nous n'étions qu'à quelques pas de ce rassemblement, nous nous approchâmes pour en apprendre la cause ; la mère nous répondit elle-même, tout en nous montrant son enfant. Comme la chaleur était devenue suffoquante, dans ce lieu, nous priâmes cette femme de sortir dehors ; ce qu'elle fit aussitôt, tenant par la main l'objet de son affection, qui contre son ordinaire, marchait avec la plus grande facilité. Là, cette petite fille qui avait perdu la vue à l'âge de deux ans seulement, fut effrayé de voir tant de monde, et se mit à pleurer. M. le curé et d'autres prêtres arrivèrent sur ces entrefaits pour constater les détails que nous venons de donner. L'un d'eux, le Rvd. M. Girouard, dont la chevelure est blanche comme la neige, pour s'assurer que cette enfant avait réellement recouvré la vue, lui demanda : de quelle couleur était ces cheveux, et elle lui répondit qu'ils étaient blancs. Le Rvd. M. Blouin lui fit subir une semblable épreuve, en lui montrant une médaille de Ste. Anne ; elle avança aussitôt la main pour la saisir.

Ainsi, il n'y a que quelques minutes, cette pauvre petite était complètement aveugle, ses

membres étaient perdus ! La voilà maintenant voyant aussi parfaitement qu'avant sa maladie, et ayant l'usage de tous ses membres ! Qui ne s'écriera, en apprenant un tel prodige, opéré dans de semblables circonstances : " O Ste. Anne, vous êtes toute puissante auprès du Très-Haut ; on ne vous invoque jamais en vain. Mille actions de grâces vous soient rendues, pour la protection que vous accordez à tous ceux qui s'adressent à vous, avec confiance. "

Deux autres faits remis à un autre numéro, faute d'espace

— — 000 — —

FAVEUR OBTENUE.

Une femme pieuse du faubourg St. Jean, nous écrit ce qui suit :

Monsieur, depuis un certain nombre d'années, des malheurs, des contre temps de tous genres, nous avaient jeté dans une grande misère, dont nous ne savions trop comment sortir. Un jour, à la suite de la lecture des " *Annales* " je me dis : pourquoi Ste. Anne ne ferait-elle pas pour nous, ce qu'elle fait pour tant d'autres, et ne nous obtiendrait-elle pas la faveur que nous demandons depuis si longtemps, c'est-à-dire, celle de gagner du pain et l'entretien de nos enfants. Remplie de confiance, je proposai de suite à ma famille de faire une neuvaine en l'honneur de la bonne Ste. Anne. Ma proposition fut acceptée avec joie, et nous commençâmes de suite, promettant que si nous obtenions la grâce deman-

dec, nous serions connaître cette nouvelle protection, de cette grande sainte, aux lecteurs des *Annales*. En apparence, cette première démarche de notre part fut sans succès. Sans me décourager, je proposai une seconde neuvaine, que mes enfants firent avec une grande ferveur. Le dernier jour, le ciel laissa luire à nos regards une lueur d'espérance, mais rien de plus sensible. Nous ne devions pas demeurer en si beau chemin, et nous recommencâmes pour la troisième fois nos pieux exercices. Au dernier jour, j'eus encore le bonheur d'entendre la sainte messe, et de m'approcher de la table des anges. Notre foi fut amplement récompensée ; Ste. Anne accourue visiblement à notre secours. Elle obtint pour mon époux la position la plus convenable qu'il pouvait désirer, quoiqu'il nous fut jamais venu à l'idée de la demander. Mais, cette fois encore, Dieu voulu mettre notre foi à l'épreuve ; et le jour même, où mon époux devait entrer en fonctions, on vint lui dire, que pour certaines raisons, il ne pouvait occuper le poste qu'on lui avait désigné. Notre désappointement fut grand, et nous passâmes de suite d'une grande joie, à un profond abattement. Quand à moi, le doute ne fit qu'effleurer mon âme, et ma confiance demeura si grande, que je me dis intérieurement : Non, Sainte Anne est trop bonne, pour nous abandonner, elle semble s'éloigner de nous, mais, c'est pour s'en approcher de plus près, malgré notre indignité." Mon cœur d'enfant de cette tendre mère ne m'avait pas trompé ; et deux jours après, mon mari était à l'œuvre, et depuis lors, ses

supérieurs sont pleinement satisfaits de son travail et de sa conduite, et tout va pour le mieux, dans notre famille.

Mille actions de grâces soient rendues à Dieu et à Ste. Anne, pour la faveur signalée que nous avons obtenue.

Puisse cette protection éclatante ranimer la confiance et l'amour de tous les lecteurs des *Annales* envers la bonne Ste. Anne.

UNE ABONNÉE AUX " ANNALES. "

—ooo—

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

L'état morale du monde loin de s'améliorer, va toujours s'empirant.

Les bourreaux de Pie IX deviennent de jour en jour plus audacieux, plus insolents et plus cruels. Son grand âge, ses éclatantes vertus ne font qu'exciter leur haine et le désir de le voir descendre dans la tombe. Pour abrégér ses jours, ils rendent ses chaînes de plus en plus pesantes, ils crucifient son âme, par le spectacle des plus dégoûtants désordres, en mettant sous ses yeux des écrits d'une horrible impiété.

Bon Dieu ! quand et comment cela finira-t-il ! Le Maître de nos destinées seul le sait ; mais en attendant que son heure arrive, il tempère l'excès de la douleur de son vicaire, en poussant vers sa prison ses enfants les plus dévoués. Oui, chaque jour voit se presser autour du Vénérable Captif du Vatican de nombreux pèlerins, qui accourent de tous les coins de la terre. Tous

viennent lui témoigner leur amour, leur dévouement et pleurer avec lui. A leurs paroles pleines de sympathie, de vénération et de tendresse, ils ajoutent d'abondantes aumônes, pour soulager sa détresse et celle de ses enfants que l'on jette dans la rue, après les avoir dépouillés.

C'est bien le temps de nous demander : et nous, que faisons nous pour Pie IX ?

La France est toujours sur un volcan ; une terrible catastrophe menace, à chaque instant, de s'appesantir sur elle, et sans la piété des fidèles, sans les pèlerinages souvent renouvelés, il y a longtemps que les bras de Dieu se serait appesanti sur elle. Comment sortira-t-elle du cachot où la tient la révolution ? Dieu seul le sait. Tout ce que nous savons, c'est que sa justice aura son cours, et le jour où sa voix se fera entendre, sera terrible, et frappera de stupeur les plus audacieux.

L'Espagne que nous pensions à la veille de sa délivrance, tant les succès de son roi légitime sont éclatants, est menacé de tomber sous la verge de fer de son plus cruel ennemi. La Prusse veut lui imposer un souverain, et lui faire accepter sa tyrannie, et pour arriver à son but, elle a commencé à y transporter ses bataillons et ses canons. Pauvre Espagne ! toi si catholique ! être menacée d'un roi protestant, impie, persécuteur ! Ah ! tombe à genoux, lève les mains vers le ciel, et supplie-le d'éloigner de ton front un si grand déshonneur, et de ta tête un malheur aussi déplorable.

L'Allemagne et la Suisse continuent leur rôle infernal, celui de persécuter les catholiques à

outrance, de chasser ou d'emprisonner les Evêques et les prêtres.

Le Brésil marche sur leurs traces.

Tout près de nous, le Nouveau-Brunswick se livre au fanatisme le plus insensé et le plus aveugle. Ce ne serait pas exagérer de dire qu'un bon nombre de protestants de là sont atteints de rage et de folie, au point de voir le Pape partout, et menaçant de les dévorer. Comme les catholiques de cette province sont à plaindre, étant soumis à une majorité furieuse, et refusant de leur rendre la justice la plus élémentaire !

Le Canada aussi a son genre de maladie. Sans doute qui n'est pas dans le tombeau, comme le faisait entendre dernièrement un allemand du pays, qui le mettait sous le rapport de la moralité, audessous du peuple américain, mais toujours il a besoin de remèdes sérieux, pour revenir à son état robuste d'autre fois. Nous n'en dirons pas davantage pour aujourd'hui sur ce sujet.



MOIS DE STE. ANNE.

Ce petit livre n'est pas destiné à servir seulement pendant le mois consacré à honorer Ste. Anne et St. Joachim, mais il peut être utilisé pendant toute l'année ; puisque les considérations qu'il contient peuvent servir de sujets de méditation, pour tous les jours. Il en est ainsi des prières et des exemples qui s'y trouvent :

ils peuvent servir d'aliments à nos âmes en tout temps. Nous espérons donc qu'on ne se bornera pas aux demandes que l'on nous a adressées jusqu'à ce jour, mais que chaque lecteur des Annales voudra en avoir un exemplaire en sa possession.

D'ailleurs qu'on se rappelle qu'un bon livre dans une maison, est toujours une bénédiction, et qu'il est comme une source d'eau vive où ceux qui ont soif, peuvent se désaltérer.

Il y a dans ce petit volume des réflexions sur la mort de St. Joachim et de Ste. Anne, que l'on devrait lire souvent, et méditer avec la plus profonde attention, si l'on veut mériter de mourir comme eux, et avoir, à cette heure suprême, l'assistance de ces saints patriarches, ainsi que celle de Jésus, Joseph, Marie.



RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

POUR LE MOIS DE JUIN.

On recommande tout spécialement aux prières :

Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises doctrines, la Révolution, les Sociétés Secrètes et l'*Internationale* en particulier ;—L'Auguste Chef de l'Eglise, S. S. Pie IX ;—Mgr. l'Archevêque de Québec, NN. SS. les Evêques du Canada, leur Clergé, leurs Communautés religieuses, et les Oeuvres de leurs diocèses ; les missions, la propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats-Unis et en particulier :

560 Malades et infirmes.

16 Epileptiques.

24 Paralytiques.

- 271 Conversions.
 82 Hérétiques.
 46 Apostats.
 584 Familles.
 378 Pères de familles.
 537 Mères "
 202 Enfants désobéissants et débauchés.
 928 Grâces spirituelles.
 1010 " temporelles.
 1335 Intentions particulières.
 530 Jeunes gens et jeunes personnes.
 66 Personnes affligés.
 150 Navigateurs.
 78 Ivrognes.
 170 Persévérances.
 33 Curés et leur paroisse.
 4 Missions.
 29 Curés et autres ecclésiastiques malades.
 301 Voyageurs.
 10 Institutrices et leur classe.
 45 Voyageurs dont on demande le retour.
 34 Entreprises importantes.
 48 Vocations.
 360 Bonne mort.
 109 Défunts.
 5 Communautés religieuses.
 2 Maisons d'éducation.
 8 Bonnes œuvres.
 5 40 Heures.
 2 Ires Communion.
 25 Actions de grâces.

Nous recommandons toutes les personnes qui ont été recommandées dans le cours de ce mois aux prières faites en l'honneur de Ste. Anne dans l'Eglise de St. Calixte de Somerset.